

Une critique constructive de la théorie de la vérité de Mario Bunge

David Martín Solano¹

RÉSUMÉ— La vérité est le degré d'exactitude d'une représentation de la réalité. Nous postulons trois étapes cognitives : le psychon, produit par la perception ; le construit, produit par l'intellection ; et l'acte de parole, produit par la communication. La vérité se trouve à la seconde étape ; seuls les construits sont aléthiques. La vérité est une qualité qui vient en degrés. La certitude est le point d'aboutissement parfait et inaccessible de cette gradation ; il s'agit donc d'un concept idéal. Une thèse est réputée vraie si son degré aléthique est acceptablement efficace, sinon la thèse est considérée comme fausse. En d'autres termes, nous jugeons vraie toute thèse n'ayant pas subi assez d'échecs pour qu'elle soit considérée comme fausse.

ABSTRACT — Truth is the degree of accuracy when representing reality. We postulate three cognitive stages: the psychon, produced by perception; the construct, produced by intellection; and the speech act, produced by communication. Truth lies in the second; only constructs are alethic. Truth is a quality which takes place in degrees. Certainty is the unreachable perfect tip of this gradation, so it is an ideal concept. A thesis is deemed true if its alethical degree is acceptably efficacious, otherwise the thesis is deemed false. In other words, we deem true any thesis not having enough fails to deem it false.

Ceux qui étudient la connaissance ou qui l'utilisent pour étudier un problème théorique ou pratique ont pour objectif de représenter la réalité de manière précise, c'est-à-dire de produire

[1] **David Martín** est né à Soria (Espagne) en 1983. Il est docteur en sciences humaines à l'Université de La Rioja (Espagne) depuis octobre 2019. Il a travaillé dans l'enseignement privé de 2008 à 2015, date à laquelle il a commencé sa thèse de doctorat, et maintenant il travaille dans l'enseignement secondaire de janvier 2020 à nos jours. Dans sa thèse de doctorat, il tente d'évaluer l'œuvre de Mario Bunge afin de la situer au sein de la philosophie et de la pensée humaine. La thèse est intitulée *Los límites del conocimiento y el alcance de la racionalidad*. Il a publié une version plus courte en août 2020, sous le titre *Ciencia y racionalidad en la obra de Mario Bunge* aux éditions Doble J.

des idées qui l'informent sur la façon dont l'univers qui l'entoure est fait afin qu'elle puisse continuer d'y évoluer avec succès. Une condition requise par cet objectif est de s'attaquer à l'un des problèmes les plus anciens et les plus importants de la philosophie : qu'est-ce que la vérité ? Tous les courants philosophiques traitent de cette question et les diverses solutions se font concurrence pour la première place. Nous proposons une théorie correspondantiste, construite à partir de la théorie bungéenne de la vérité, que nous tentons de compléter.

Nous rejetons les théories herméneutiques de la vérité parce que le concept qu'elles examinent, appelé à tort « vérité », est distinct de celui que nous étudions ici. Ce sont des théories valides – pour celles qui s'avèrent être valides –, mais des théories à propos d'un autre sujet, à savoir l'étude de la croyance. Nous postulons une distinction radicale entre, d'un côté, l'entendement² (*Erklärung* en allemand), qui consiste à assimiler et à organiser des notions (aussi objectives que possible) et qui correspond à l'intégrité³, c'est-à-dire à la transmission non trompeuse des faits et de la connaissance, et, de l'autre côté, la compréhension (*Verstehen* en allemand), qui consiste à l'assimilation et à l'organisation des croyances (sensiblement subjectives) et qui correspond à l'honnêteté, c'est-à-dire à la transmission non trompeuse de sentiments ou de désirs ou des opinions. Le premier produit un système d'idées qui représente la réalité, dont le seul critère de validité est sa ressemblance avec cette réalité. Le second produit un système d'idées qui réorganise cette représentation autour du sujet, dont les critères de validité sont les autres sujets, ne retenant du premier système que le principe de ne pas transgresser la vérité.

Une autre classe de théories raisonnables, mais erronées, rassemble des théories qui identifient la vérité avec son hyperonyme : la justification de sa validité (Sáez Rueda 1995, p. 176). Il s'agit de ladite « théorie consensuelle de la vérité », proposée par le courant nommé « théorie critique » et qui traite en fait d'une des propriétés des hypothèses, à savoir qu'elles sont les conditions de leur acceptabilité. Encore une fois, ce sont des théories plus ou moins correctes à propos d'un problème distinct.

[2] *NdT* : dans le texte original en anglais, l'auteur utilise *intendment* pour exprimer *entender* de l'espagnol.

[3] *NdT* : dans le texte original en anglais, l'auteur utilise *honorness* pour exprimer *honradez* de l'espagnol.

également un certain degré de fausseté, bien qu'elles soient omises par souci de clarté, et possèdent aussi un minuscule degré de vérité.

Bunge a soutenu qu'«à proprement parler, aucune théorie ne peut se voir attribuer une valeur de vérité, car cette attribution nécessiterait de vérifier l'infinité des formules de la théorie» (Bunge 1983, p. 137). Nous répondons que seules les idées exprimées, quelles qu'elles soient, méritent notre attention. Autrement dit, les idées exprimées sont des propositions dont la véracité doit être évaluée. Nous contestons également la thèse traditionnelle, «faux = pas vrai» (Bunge 2003, p. 105). Selon notre théorie, «vrai» est défini comme «suffisamment non faux».

4] Conclusion

Cet article propose un réaligement de l'étude de la vérité. Tout d'abord, la recentrer sur sa solution d'origine : faire correspondre le plus étroitement possible ce que l'on pense à ce qui se produit effectivement. Il y a d'autres activités intellectuelles dont la pensée obéit à des critères distincts ; ces activités ne s'en remettent pas à la vérité, laquelle est exclusive aux activités intellectuelles liées à la connaissance. Deuxièmement, réaffirmer cette approche centenaire : au lieu de considérer l'aspect positif, qui échappe à l'épistémologue, considérons plutôt l'inverse. Tel est le véritable sujet d'étude d'une recherche aléthique : une propriété que possède les propositions et étudiée en ces propositions. Le premier mouvement suit les pas de Bunge ; le second s'écarte subtilement de lui, peut-être (nous l'espérons) pour mener au cœur du problème.

Afin de soutenir cette thèse éversive, nous avons postulé : (i) une thèse formelle pour distinguer le test de vérité factuelle du test de cohérence formelle, ce dernier étant une condition préalable à la vérité et non une composante de celle-ci ; (ii) une théorie qui se situe entre ontologie et sémantique pour expliquer les abstractions négatives ; et (iii) deux théories appartenant à la psychologie appliquée : sur les étapes de la formation des connaissances et sur la structuration des connaissances.

Nous pensons que notre reformulation de l'approche classique de la vérité peut être féconde sur le plan théorique et pratique et peut servir de référence pour évaluer d'autres théories de la vérité en comparant leurs postulats et conclusions avec les nôtres.

Références

- Bunge M. (1959), *Metascientific Queries*, Charles C. Thomas.
- Bunge M. (1983), *Treatise on Basic Philosophy: Epistemology and Methodology II, Understanding the World*, vol. 6, Reidel.
- Bunge M. (1996[1999]), *Buscar la filosofía en las ciencias sociales*, Siglo XXI.
- Bunge M. (2003), *Philosophical Dictionary*, Prometheus Books.
- Bunge M. (2007 [2006]), *A la caza de la realidad: la controversia sobre el realismo*, Editorial Gedisa, traduit par R. González del Solar, *Chasing Reality: Strife over Realism*, University of Toronto Press, 2006.
- Bunge M. (2009), *¿Qué es filosofar científicamente? y otros ensayos*, Universidad Inca Garcilaso de la Vega.
- Bunge M. (2011), *El problema mente cerebro: un enfoque psicobiológico*, Tecnos.
- Bunge M. (2012), «The Correspondence Theory of Truth», *Semiotica* 188, p. 65-75.
- Bunge M. (2014), *Memorias: entre dos mundos*, Gedisa Editorial/Eudeba.
- Bunge M. (1988), «Carta de 1988-07-08 a José Ferrater Mora des de Montreal (Canada)», (correspondance) <https://dugifonsspecials.udg.edu/handle/10256.2/174>.
- Bunge M. & Mahner M. (1997), *Foundations of Biophilosophy*, Springer-Verlag.
- Gärdenfors P. (2014), *Geometry of Meaning: Semantics Based on Conceptual Spaces*, MIT Press.
- Marquis J.-P. (1990), «Partial Truths about Partial Truth», in P. Weingartner & G. Dorn (eds.), *Studies on Mario Bunge's Treatise*, Rodopi, p. 61-78.
- Romero G.E. (2015), «El Último Humanista. Una Entrevista a Mario Bunge», *Filosofía en la Red* (blog).
- Sáez Rueda L. (1995), *La reelustración filosófica de Karl-Otto Apel: razón dialógica y fundamentación última*, Universidad de Granada.
- Tarski A. (1944), «The Semantic Conception of Truth: And the Foundations of Semantics», *Philosophy and Phenomenological Research* 4(3), p. 341-75.
- Tootell R.B.H., Silverman M.S., Switkes E. & de Valois R.L. (1982), «Deoxyglucose analysis of retinotopic organization in primate striate cortex», *Science* 18(4575), p. 902-904.
- Tootell R.B.H., Switkes E., Silverman M.B. & Hamilton S.L. (1998), «Functional anatomy of macaque striate cortex II. Retinotopic organization», *Journal of Neuroscience* 8, p. 1531-1568.
- Wittgenstein L. (2012 [1922]), *Tractatus logico-philosophicus*. Traduit par J. Muñoz & I. Reguera, Alianza.